



Ambivalente ortie !

Si l'on s'y frotte négligemment elle nous irrite,  
si on la récolte consciemment elle nous invite,  
à enrichir nos assiettes et à dynamiser nos potagers.

Il en est souvent ainsi avec tout ce qui vit.

Ce qui arrange masque ce qui nuit,  
ce qui dérange écarte ce qui nourrit.

## 1- LE DELICAT PROBLEME DES SECTES

La Miviludes (Mission Interministérielle de Vigilance et de Lutte contre les Dérives Sectaires) est chargée de protéger les libertés individuelles de la population française. Elle s'appuie sur l'article 4 de la Déclaration des droits de l'homme : *"La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société, la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la Loi."*

La Miviludes est contestée, car elle est au service d'une vision partielle du "bien" et du "mal". Et ceux qui ne partagent pas cette vision se sentent menacés. L'instance sensée protéger les libertés de tous a un effet liberticide sur certains qui crient à l'injustice et à la persécution. Une incompréhension qui semble sans issue !

L'article de la Déclaration des droits de l'homme exprime tout simplement que pour vivre harmonieusement en société, il faut accepter que la liberté de chacun s'arrête là où elle commence à entraver celle d'autrui. Le droit à la liberté individuelle inclut donc le devoir de respecter celle des autres. Du vrai bon sens !

Le problème est qu'il n'y a pas de frontière fixe entre la liberté des uns et celles des autres, sinon nous serions tous enfermés dans une cage ! Notre vie sur un territoire commun et les échanges nécessaires entre nous ne cessent de confronter ce que chacun ressent comme sa propre liberté. Et quand l'adaptation réciproque ne permet pas l'émergence d'une solution satisfaisante pour tous, apparaissent les conflits et les luttes de pouvoir. Acquérir le pouvoir, c'est se donner les moyens d'exercer sa liberté aux dépens de celles des autres.

Deux attitudes, à mon sens, entretiennent le problème actuellement insoluble autour de cette question.

1. L'une concerne le pouvoir politique. Bien qu'il se dise respectueux de la liberté de penser, il est enraciné dans une vision de la vie bien arrêtée, qui définit les grandes lignes de ce qui est bien pour chacun. Cela se retrouve dans les lois et dans les avis d'experts (tous dans la lignée du dogme !) qui orientent les choix collectifs. Même si au final, si ce sont bien les actes et non les croyances qui sont jugées en cas de plainte, le jugement est différent selon le contexte. Le même comportement est considéré comme dérive sectaire dans une pratique thérapeutique alternative et comme simple erreur pour un médecin conventionnel. Et les conséquences ne sont pas les mêmes ! Ce qui peut avancer de ce point de vue est un meilleur discernement entre la croyance personnelle, la pratique partagée entre personnes consentantes, et la nuisance par abus de pouvoir, qui est dans tout cela, le seul vrai problème. L'abus de pouvoir existe aussi bien dans le cadre conventionnel qu'alternatif. Mais il n'est pas condamné de la même manière, ce qui donne un sentiment d'injustice et d'intolérance, donc de révolte.

2. L'autre concerne ceux qui sont visés par l'accusation sectaire. C'est la conséquence de la non prise en compte d'une loi systémique naturelle essentielle : tout ce qui menace la stabilité d'un ensemble est spontanément combattu par celui-ci afin d'être éjecté. C'est une question de survie ! Une société qui a acquis sa stabilité sur le socle d'une croyance dominante se sent donc menacée par ce qui remet en cause cette croyance. Et de manière plus ou moins consciente à l'échelle individuelle, elle va organiser collectivement son rejet. C'est ainsi que les grands précurseurs sont brûlés ou assassinés, et que les sociétés modernes mettent en place une forme d'inquisition contre ce qu'elles appellent des sectes. On peut se révolter, mais cela ne sert à rien. Les lois

systémiques commandent l'organisation de tout ce qui vit et il est plus sage de s'y adapter. Essayer de les combattre s'expose à des revers prévisibles.

Le tort des précurseurs n'est pas d'avoir des idées nouvelles, mais de les exposer sur la place publique alors que celle-ci n'est pas prête à les entendre. C'est un manque de respect de la réalité collective. Vouloir imposer à la collectivité ce qui nous semble juste est-il un acte de service ou la réalisation d'une ambition personnelle ?

Les porteurs d'idées ou de pratiques contraires à ce qui est admis par la communauté ont deux solutions :

– Se battre pour la reconnaissance. Cela peut faire avancer les choses, ou renforcer ce qui est combattu. C'est un destin de martyr qui devrait questionner sur sa véritable motivation : intérêt collectif ou gloire personnelle ?

– S'exprimer et agir dans la limite des contextes adéquats et sans s'opposer à ce qui est déjà en place. C'est un processus humble, respectueux de ce qui existe. Un comportement coopératif plutôt que combatif. Une participation silencieuse à l'évolution qui ouvre la voie à la métamorphose collective.

Défendre une liberté est un vrai combat qui ne passe pas forcément par la lutte contre ce qui lui fait de l'ombre. Ce serait vouloir remplacer un dogme par un autre, et nourrir le cercle sans fin des luttes de pouvoir.

## 2. ACTUALITE

*Quelques faits de sociétés, et l'écho d'une publication qui apporte un peu de fraîcheur...*

### ► Le casse-tête des retraites révèle une absurde logique des sociétés modernes

Une population ne peut bénéficier d'une retraite par répartition avec des cotisations supportables que s'il y a davantage d'actifs que de retraités : c'est élémentaire ! Pour maintenir ce système alors que la durée de vie s'allonge, il faut que la population globale augmente, et cela est un engrenage sans fin. C'est le même dilemme que pour le capitalisme, qui ne peut fonctionner que dans la croissance continue et infinie.

Les penseurs de l'idéologie qui sous-tend notre monde moderne ne peuvent ignorer cela, ni que la croissance quantitative infinie est incompatible avec les autorégulations de la vie. Et je me demande si ce sont des œillères qui leur masquent le mur vers lequel nous fonçons, ou leur foi naïve dans le génie humain qui trouvera bien la solution miracle !

Le développement durable demande la mise en avant de deux valeurs auxquelles nous avons tourné le dos :

– Cultiver la qualité et non la quantité de vie, ce qui veut dire ne plus craindre la mort et ne pas s'acharner à la repousser à tout prix. La mort fait partie de la vie. Tout faire pour la refuser réduit fortement l'espace dans lequel les vraies valeurs du monde vivant peuvent se développer dans leur dimension collective.

– Laisser un véritable espace à la vie locale qui seule a la capacité de s'autoréguler. Dans une communauté humaine de proximité, il est plus aisé de prendre en charge les personnes âgées, comme il est plus facile de leur trouver une place et une fonction. Tout être qui a une place et une fonction cesse de devenir une charge. Nous vivons sommes entrés dans une dynamique absurde qui s'obstine à prolonger la vie, souvent au détriment de sa qualité présente, tout en rejetant les personnes âgées au rang de population inutile et encombrante !

### ► Un volcan lumineux d'enseignement

Un volcan qui se réveille, tous les avions qui restent au sol, et le monde qui découvre sa dépendance vis-à-vis du système mondialisé bien compliqué qu'il a lui même mis en place ! Les citoyens se rendent compte qu'il faudrait bien peu de chose pour que l'approvisionnement manque. La faim pourrait surgir au milieu de ce monde d'abondance, avec la violence et le pillage qui surgiraient tout naturellement.

Là aussi, le fait d'avoir négligé l'organisation locale est lourd de conséquences... Cela nous rappelle que tout ce qui est entrepris dans le respect des liens locaux, même si ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'immense océan, est un acte précieux. Si un jour la grosse machine est réellement bloquée par quelques grains de sable plus malins qu'elle, ce sont ces racines locales semées et entretenues qui permettront de survivre et de renaître.

### ► Gros plan sur une publication : à propos du lien entre psychisme et immunité

Pour les esprits très rationnels qui en douteraient encore, l'étude publiée récemment dans *Psychological Science* montre, à partir d'un test réalisé chez des étudiants, une capacité de réaction immunitaire meilleure chez ceux dont l'optimisme, évalué par un questionnaire, est plus grand.

Les observations évoquent depuis longtemps que l'immunité est une fonction complexe associée à la vitalité d'un organisme, et que chez les humains, cette vitalité est en partie liée au psychisme, en particulier à l'enthousiasme qui rend optimiste. L'effet du stress et de l'anxiété est bien évidemment inverse.

Réf : Segerstrom S.C., Sephton SE. : *Optimistic expectancies and cell-mediated immunity: the role of positive affect* Psychological Science 2010, 21(3) : p.448-55.

### 3. NOUVEAUTES D'AVRIL SUR SANTE-VIVANTE.FR

#### Deux articles sur le blog *Accès par lien direct*

► [La société malade d'Alzheimer](#)

Une maladie qui touche de plus en plus les personnes âgées et qui révèle l'état de notre société.

► [Santé intégrative et approche systémique](#)

La médecine intégrative est réellement globale, non enfermée dans un dogme sur la causalité des maladies, et avant tout pragmatique, d'où ses résultats étonnants.

L'approche systémique, plus générale et plus théorique, lui apporte un cadre scientifique de cohérence et des lois générales qui expliquent le mécanisme des phénomènes observés.

*Santé vivante* est la rencontre de la médecine intégrative et de la science systémique.

#### Dossier synthétique *Accès par lien direct*

► [La maladie d'Alzheimer](#)

Un dossier complet sur la maladie et ses trois angles indissociables : organique, psychologique et social.

### 4. UN PEU DE LEGERETE...

#### *Une histoire sans prétention, parmi celles qui circulent.*

La question posée en exercice oral dans un cursus de physique de haut niveau n'était pas des plus simples : "l'enfer est il exothermique (c'est-à-dire qu'il rejette de la chaleur) ou endothermique, (c'est-à-dire qu'il en absorbe) ?"

La plupart des étudiants se sont embarqués dans la loi de Boyle qui établit qu'un gaz se refroidit en se dilatant et inversement, sans trouver de véritable sortie à leur raisonnement. L'un d'eux, visiblement mieux inspiré par une expérience récente semble avoir trouvé la solution.

Premièrement, dit-il, nous avons besoin de connaître comment varie la masse de l'enfer avec le temps. Nous devons savoir combien d'âmes entrent et sortent de l'enfer. Je pense que nous pouvons admettre qu'une fois entrée, l'âme n'en ressortira plus. Donc aucune âme ne sort de l'enfer !

Deuxièmement, pour calculer le nombre d'entrées, nous devons regarder le fonctionnement des différentes religions. La plupart affirment que si vous n'êtes pas dans leur vérité, vous irez tout droit en enfer. Comme il existe plusieurs religions exprimant cette règle et que les gens n'appartiennent généralement qu'à une seule, nous pouvons projeter que toutes les âmes sont condamnées à aller en enfer.

Troisièmement, n'oublions pas la loi de Boyle : pour garder une pression et une température identiques, l'enfer doit se dilater proportionnellement à l'entrée des âmes qui occupent son espace.

Si vous m'avez bien suivi, il y a donc deux possibilités :

1- Si l'enfer se dilate moins vite que l'entrée des âmes, alors sa température et sa pression augmenteront jusqu'à ce qu'il explose.

2- Si au contraire l'enfer se dilate plus vite que l'entrée des âmes, alors sa température diminuera jusqu'à ce qu'il gèle.

Comment choisir entre ces deux hypothèses ?

Je me suis longuement interrogé, et c'est finalement ma camarade Teresa qui m'a ouvert à la lumière et donné la solution. Il y a quelque temps, elle me disait : "il fera froid en enfer avant que je couche avec toi !". Or nous venons de passer une nuit merveilleuse, inoubliable, bouleversante ! J'en déduis donc que l'enfer a gelé, et si vous avez bien suivi ma démonstration, il est exothermique !

Je suis heureux de vous l'annoncer, c'est une très bonne nouvelle pour tous. L'enfer étant désormais fermé pour cause de congélation, il n'accepte plus aucune âme. Il n'y a plus que le paradis ! C'est le triomphe de Dieu !

Vous ne me croyez pas ?

Moi, je vous assure, je n'ai plus aucun doute sur la fin de l'enfer et l'existence d'une réalité divine. Pendant toute la nuit, Teresa qui m'a tant éclairé sur tout cela n'arrêtait pas de crier : "Oh mon dieu !".

Rédaction et mise en page : Jacques B. Boislève